



Rassemblement pour la démocratie à la télévision (RDT)

(Association loi 1901, J.O. du 07/07/2007)

Communiqué de presse du 22 novembre 2007

Ils sont syndicalistes, intellectuels, artistes et soutiennent la « Journée sans lui » du 30 novembre

Voici, avant un prochain communiqué consacré aux personnalités politiques, les textes qu'ils ont transmis au RDT :

Je suis partagé. D'un côté je trouve que cette initiative a le mérite de pointer avec humour une question qui pose un réel problème ; d'un autre, je me dis que, au vu de ce qu'est le système médiatique, le risque est qu'à donner le mot d'ordre de ne pas parler de Nicolas Sarkozy on aboutisse à donner un motif de parler encore de Nicolas Sarkozy ce jour-là. (...) En fait je pense que ce type d'initiative n'a de sens que si elle débouche sur une prise de conscience, une réflexion critique sur le fonctionnement des médias et leurs rapports avec le(s) pouvoir(s). J'espère que ce sera le cas.

Gérard Aschieri, secrétaire général de la FSU

Je ne suis pas le mieux placé pour répondre, moi qui n'ai plus la TV depuis longtemps et qui ne me laisse imposer la lecture des journaux qu'avec parcimonie. Reste qu'à mon sens, l'initiative engagée est excellente, de l'ordre du test libertogène. (...) Si la journée sans Sarkozy pouvait seulement nous encourager à l'émancipation et nous porter à réclamer auprès des relais médiatiques la durable discrétion de ce Président...

Jean-Michel Besnier, professeur de philosophie à Paris IV, membre du CREA et écrivain

C'est une excellente initiative, à la fois drôle et grave. Sous ses dehors légers et parce qu'elle semble ne vraiment pas demander grand chose – une journée, juste une journée qu'est-ce que c'est ? – elle permet de prendre toute la mesure de la situation détestable qui s'instaure en France. On pouvait déplorer jusqu'alors que les Français aient trop tendance à tout attendre de l'Etat. Désormais ils sont conviés par l'hypermédiatisation à tout attendre d'un président qui se substitue systématiquement à son propre gouvernement et aux Français eux-mêmes. L'appel à une journée sans Sarko, énoncé sans les diatribes habituelles dans ce genre de dénonciation et avec l'humour nécessaire, a le mérite de tirer judicieusement la sonnette d'alarme.

Alain Caillé, professeur de sociologie à Paris X, directeur de la Revue du MAUSS et écrivain

J'ai été particulièrement frappé, durant les mois qui ont précédé l'ouverture de la campagne pour l'élection présidentielle, par le nombre très élevé d'individus qui, membres de mon entourage ou dont j'ai pu entendre les propos dans des lieux divers, ont été soit interloqués, soit indignés par la fréquence des apparitions du candidat Nicolas Sarkozy dans les différents médias et à la télévision en particulier. J'ai donc accueilli comme une initiative particulièrement bienvenue la création du Rassemblement pour la démocratie à la télévision (RDT) qui, alliant l'humour à la volonté mesurée d'interpeller aussi bien les professionnels des médias que l'opinion publique, nous contraindra à regarder autrement, c'est-à-dire d'un point de vue critique, les journaux télévisés le 30 novembre 2007. L'écho déjà rencontré par les « lanceurs d'alerte » qui sont à l'origine de cette initiative vient heureusement nous

rappeler à quel point la démocratie, comme forme politique d'organisation de la controverse, nécessite d'être irriguée par l'expression d'une pluralité de points de vue.

Yves Dupont, professeur émérite de sociologie et écrivain

Je ne peux que soutenir une telle initiative, même s'il est bien triste pour notre société de devoir en arriver là (comme d'ailleurs à des journées sans achat, des barbouillages de publicités abusives ou des fauchages d'OGM). La réduction de la politique au spectacle et du spectacle au matraquage publicitaire est le symptôme d'une maladie grave de notre société et d'une corruption mortelle du projet démocratique. Tous mes vœux de réussite pour cette journée en attendant la semaine, le mois, l'année et finalement la vie sans Sarko. J'ai découvert dans le dernier livre d'Ivan Illich que l'incarnation, Dieu devenu chair, se dit en grec Ensarkosis !

Serge Latouche, professeur émérite d'économie et écrivain

Plus il parle et plus on souffre du silence en France. Instituer dès lors, une fois l'an, une journée sans lui, puisqu'il détient déjà toutes les autres, revient à décider d'abord d'une journée pour nous. Vingt-quatre heures contre l'occupation de notre langue par un seul, tendues comme une minute de silence et belles comme un jour de fête, comme un lâcher de ballons épuisant la voix du Maître sous la polyphonie des humbles et des êtres ordinaires. Vingt-quatre heures comme un formidable appel d'air, pour remettre du contenu dans les mots, leur redonner vie et sens, offrant le pouvoir de dire à ceux qu'on n'entend pas comme à chacun d'être à nouveau acteur de son histoire. Fin de l'infantilisme, retournement de tendance, inversion des rapports ; reprise en main, relance, réappropriation de soi : j'entrevois du bonheur dans cette proposition, de l'euphorie, suffisamment de liesse en tout cas pour faire de cet avènement un futur jour férié, une grande journée nationale de libération collective de la langue.

Patrick Leboutte, essayiste, critique itinérant, historien du cinéma.

J'entends ça et là les commentaires grincheux des partisans du petit Nicolas à propos de cette « journée sans Sarkozy »... Ils ont tort, c'est pour son bien. Cependant, en tant qu'ancien juge, je sais qu'on ne débarrasse un toxicomane de son addiction que contre son gré, hélas. C'est pourquoi, de tout cœur avec cette entreprise de santé publique, je clame... Aidons Nicolas à se passer de lui-même, en lui montrant l'exemple : privons nous de lui !

Laurent Lèguevaque, ancien juge d'instruction et écrivain

Une journée c'est peu, mais c'est un début.

Gilles Perrault, écrivain

Je salue votre initiative salutaire pour la démocratie. (...) Elle ne permettra sans doute pas à Sarkozy d'être « effacé » ce jour-là. Mais elle permettra, au moins, aux citoyens de réfléchir sur le monde qu'on est en train de leur préparer et aux journalistes sur le « berlusarkozysme » qui a tant besoin de leur passivité pour prospérer.

Didier Peyrat, magistrat et écrivain (on peut lire l'intégralité des réflexions de Didier Peyrat sur la Journée sans Sarkozy sur http://www.marianne2.fr/Pour-contrer-Sarkozy,-il-faut-une-vision-du-monde_a81265.html?PHPSESSID=1c41a503c8043db43bb83f5887ac3f3f)

Une journée sans lui, c'est surtout une journée sans eux.

Une journée où l'on signifie que journaux, télévisions et radios ne peuvent devenir la possession d'un petit groupe oligarque : après Europe 1, TF1, le Figaro... Les Echos sont devenus la propriété des proches du président.

Une journée sans lui... si c'est possible !

Pour les journalistes, c'est un peu plus de liberté d'expression.

Pour la politique, c'est de la démocratie.

Pour la démocratie, c'est une bouffée d'air.

Pour le peuple, c'est l'espoir d'être entendu au-delà des faits divers.

Stéphane Gourdon, dit Noof, auteur-compositeur-interprète

Rassemblement pour la démocratie à la télévision (RDT)

28, rue d'Entraigues 37000 Tours

Tél. 02 47 39 58 30 (de 14h à 18h) / 06 71 08 96 45

Courriel : rasdemtv@orange.fr